

Origine et signification de 13 mots Chinois afin de mieux comprendre leur portée.

## Sommaire

"Beijing" ou Pékin	"Hutong", la ruelle
"Cha", Thé	"Jiayou", Allez, courage !
"Danwei", Unité de travail	"Long", dragon
"Fengshui", Vent Eau	"Mianzi", La face
"Fenqing", Jeune en colère	"Mingong", travailleur migrant
"Guanxi", Relations	"Xuju", Opéra
"Hukou", permis de résidence	

## "Beijing" ou Pékin 北京

Beijing", littéralement "capitale du Nord". "Beijing" est la **transcription en caractères romains** du nom de la ville, selon le système officiel *pinyin* mis en place à la demande de Mao Zedong à la fin des années 1950.

Lors de la 3<sup>e</sup> Conférence des Nations unies sur la normalisation des noms géographiques en 1977, il a été recommandé que *"l'alphabet phonétique chinois pinyin soit adopté comme système international"*. Il s'agissait d'**unifier les transcriptions** puisque chaque pays avait jusqu'alors son propre système.

La France a cependant choisi de conserver l'usage du système de transcription inventé au XVII<sup>e</sup> siècle par les jésuites Matteo Ricci et Nicolas Trigault (pour romaniser la langue chinoise). C'est dans leurs écrits qu'il est fait mention pour la première fois de Pékin pour désigner la capitale de l'empire du Milieu. Cette orthographe a ensuite été validée par l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO) au début du XX<sup>e</sup> siècle, et reste aujourd'hui encore la règle. Même si, en France, l'apprentissage du chinois est aujourd'hui basé sur le *pinyin*, certains usages demeurent : Pékin, Nankin, Canton... Et d'autres pays sont touchés : London est ainsi devenue Londres, Mockba a été rebaptisée Moscou...

Comme le français est une des langues officielles des Jeux, on peut se demander quel usage l'emportera : Beijing ou Pékin ? Un véritable casse-tête...

## "Cha", Thé 茶

"Cha", littéralement "thé". La légende veut que cette plante, découverte par l'empereur mythique Shennong au **III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère**, ait d'abord été utilisée pour ses **vertus pharmacologiques**. Il faudra attendre le III<sup>e</sup> siècle de notre ère pour qu'elle soit utilisée comme boisson d'agrément et que son commerce prenne son essor.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, sous la dynastie des Tang, sa consommation se popularise et s'affirme comme un élément raffiné du quotidien. Les maisons de thé font leur apparition et, pour la première fois, cette boisson devient une **source d'inspiration artistique** pour les peintres, les potiers et les poètes. Lu Yu (723-804) rédige le premier traité sur le thé, *Cha Jing* ou *Classique du thé*, un ouvrage poétique dans lequel il décrit la nature de la plante et en codifie le mode de préparation et de dégustation.

La **cueillette s'effectue à la main, les feuilles les plus jeunes sont vert clair**, elles produisent la boisson la plus subtile et la plus raffinée. A l'extrémité des branches se trouve un bourgeon recouvert d'un duvet blanchâtre, la jeune pousse enroulée sur elle-même. Ce bourgeon est particulièrement recherché. Plus on redescend sur la branche, plus les feuilles sont larges et moins le thé sera savoureux.

Les feuilles, une fois récoltées, peuvent être **séchées (thé vert)**, mais aussi subir une **fermentation courte (oolong)** ou **plus longue (thé noir)**. Elles sont parfois façonnées à la main en forme de boules, de fleurs ou de briques.

## "Danwei", Unité de travail 单位

Danwei" littéralement "**unique place**", l'unité de travail, désigne une **administration** ou une **entreprise collective dirigée par un comité du Parti** communiste chinois.

A l'époque maoïste, l'unité de travail organisait l'ensemble des activités tant professionnelles que privées de ses membres. Elle **prenait en charge la vie des Chinois** de la naissance à la mort, assurait l'emploi à vie, le logement, l'éducation des enfants (garde, scolarisation), les soins médicaux et la retraite. C'est ce que Mao Zedong avait qualifié de "**bol de riz en fer**" et qui est lié à la planification de l'économie.

Outil puissant de **contrôle social**, notamment pour le planning familial, la *danwei*, et donc le Parti, a commencé à perdre progressivement de son importance à l'aube des années 1990 avec le début du démantèlement des entreprises d'Etat. Celui-ci s'est effectué au profit d'entreprises privées et de sociétés à capitaux mixtes, les joint venture, souvent dirigées par d'anciens cadres du parti.

Bien que ce système reste en vigueur dans les quelques secteurs économiques que l'Etat ne souhaite pas privatiser, il a aujourd'hui **quasiment disparu**. Ceci au grand dam des millions de retraités de ces entreprises, dépourvus de couverture sociale et dont les très faibles pensions ne sont pas réévaluées malgré le boom économique et l'envolée du taux d'inflation.

## "Fengshui", Vent Eau 风水

"Fengshui", littéralement "**vent eau**". Des missionnaires chrétiens parcourant la Chine au XIX<sup>e</sup> siècle ont "indûment" traduit la notion de *fengshui* par "géomancie", la divination par la terre, "traduction" qui a eu cours pendant des décennies, en français et dans d'autres langues occidentales. Mais depuis les années 1970, l'appellation originelle de *fengshui* est employée de façon quasi exclusive en Occident.

Au travers de l'homme, le *fengshui* **relie les énergies de la Terre à celles du cosmos**. Cette technique qui s'appuie sur le qi, **énergie**, le yin et le yang, les **cinq éléments** (bois, feu, terre, métal, eau) les **cinq directions** (est, sud, centre, ouest, nord) et les **cinq couleurs** (bleu-vert, rouge, jaune, blanc, noir), vise à harmoniser ou modifier les conditions énergétiques d'un lieu dans un but déterminé. Art chinois millénaire, le *fengshui* est quelquefois considéré comme une **médecine de l'habitat**. Les Chinois s'y réfèrent depuis des siècles pour construire leur maison ou inhumer leurs morts.

Aujourd'hui en Chine, aucun grand siège de société, aucune banque, aucun immeuble ne saurait être érigé sans que les décideurs fassent appel à un ou plusieurs maîtres *fengshui*. La localisation des immeubles, bureaux et demeures est soigneusement calculée, observée, conseillée. **L'analyse de l'environnement** extérieur permet d'établir la **qualité énergétique reçue par l'habitat**, et si besoin de la corriger. Hongkong, Taiwan et Singapour sont les plus fameux exemples de cités prospères entièrement bâties selon ces principes.

## "Fenqing", Jeune en colère

"Fenqing" littéralement "**indignation colère, jeune**". Ce mot qui signifie jeunesse en colère, est en fait un raccourci de l'expression chinoise en quatre caractères *fennu qingnian*. Cette expression a d'abord été utilisée, dans les années 1970, par la jeunesse dorée hongkongaise qui se **plaignait de l'évolution de la société chinoise**.

Dans les années 1990, il est devenu en vogue à l'université de Pékin où il désignait les étudiants qui cultivaient un **côté intellectuel**, qui osaient s'exprimer et exposer des **points de vue différents** de ceux de la propagande officielle.

Le terme est maintenant utilisé essentiellement pour qualifier les **internauts chinois** qui se distinguent par leurs prises de **position tant nationalistes que patriotiques**.

Au début des années 2000, le Japon et Taiwan étaient des cibles toutes trouvées pour les nombreuses critiques qui circulaient dans les forums de discussion. Les Etats-Unis sont également dans le collimateur de ces jeunes **toujours prêts à défendre leur nation et son régime**.

A l'occasion des Jeux olympiques, les nombreux incidents qui ont émaillé le parcours de la flamme ont fourni des arguments à cette jeunesse en colère. Elle a pu donner toute l'ampleur de la contestation qu'elle peut mettre en oeuvre sur le Net.

## "Guanxi", Relations 广西

"Guanxi", littéralement "**système verrouillé**", est généralement traduit par relations, réseau de contacts. Basé sur les principes édictés par Confucius, le *guanxi* peut se définir comme la **capacité de se connecter**, de se mettre en relation avec d'autres individus.

C'est un mode de relation fondé sur la **confiance, la crédibilité et la loyauté** dans les relations. Cette expression traduit également l'idée que l'on est concerné, impliqué dans quelque chose ou avec quelqu'un.

Certains disent que c'est le ciment qui maintient la société chinoise unifiée. La personne avec le plus de *guanxi* est **la plus puissante et la plus respectée**.

Les Chinois attachent une très grande importance aux relations personnelles. Sans elles, rien n'est possible. Il suffit d'avoir le bon contact pour obtenir un emploi, un document administratif... et personne n'est choqué de cette manière de faire. **Avec un "bon" *guanxi*, tout semble réalisable.**

Parfois dans les négociations, le *guanxi* a **plus de poids qu'un contrat signé**, car le respect et la confiance que l'on place dans la personne qui a permis la transaction compte plus que tout le reste. Les relations sociales donnent aujourd'hui encore le rythme et la structure d'une société chinoise en pleine expansion.

Même à l'étranger les communautés d'expatriés importent ce mode de fonctionnement jugé comme un **frein à l'intégration** pour certains d'entre eux.

## "Hukou", permis de résidence 暂住证

"*Hukou*", littéralement "**foyer bouche**", est généralement traduit par permis de résidence. Le *hukou*, ou *huji*, est un certificat délivré à titre individuel. Son origine remonterait à l'époque des Royaumes combattants (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Ce système administratif s'appuyait sur les lignages, la famille et le clan afin de **maintenir l'ordre, recenser la population, relever l'impôt** et pour la conscription. Il a été repris par toutes les dynasties successives, l'accent étant progressivement mis sur sa **fonction sécuritaire**.

Le gouvernement chinois a mis en place, à la fin des années 1950, un système très restrictif pour contrôler les flux migratoires. Initialement, le permis de résidence interdisait à toute personne née dans une ville de travailler et de vivre dans une autre, à moins d'obtenir un nouveau *hukou*, avalisant le changement de résidence. Seul le *hukou* urbain permet de vivre et de travailler en ville, de scolariser son enfant et de bénéficier d'une assurance médicale ou d'indemnités de licenciement.

Aujourd'hui, malgré des assouplissements, l'obtention d'un permis de résidence urbain reste très difficile. Les grandes villes maintiennent en effet un **dispositif discriminatoire** à l'encontre des travailleurs migrants, les *mingong*, qu'elles ne souhaitent pas voir s'installer à leur périphérie. Un moyen pour les villes de **contrôler la très forte poussée migratoire** que le boom économique provoque.

Mais ces restrictions n'empêchent pas l'immigration vers les villes connaissant une très forte croissance. Dépourvus du précieux sésame pour être résident en ville, ces travailleurs venus des campagnes, contraints d'accepter des conditions de travail pénibles et des emplois précaires, ne peuvent bénéficier des avantages sociaux accordés aux résidents.

## "Hutong", la ruelle 胡同

Hutong", littéralement "**population ensemble**". Ce mot est généralement traduit par ruelle quand il n'est pas repris en chinois. Il est utilisé essentiellement à Pékin pour qualifier le quadrillage urbain de la vieille ville. Quantité de ces ruelles entourent la cité impériale. La plupart se sont formées sous la dynastie des Yuan (1206-1368).

Les *hutong* séparent et desservent les *siheyuan*, les maisons de plain-pied qui forment l'ancienne partie de la capitale. Ces habitations sont composées d'une cour carrée entourée d'un bâtiment principal, et de deux édifices latéraux. Les différentes parties sont indépendantes et reliées par un corridor. Une famille peut y vivre confortablement.

Ces grandes maisons traditionnelles ont, au fil du temps, été investies par plusieurs familles, chacune installée dans une des ailes du bâtiment et y construisant son accès privé. De ce fait, les *hutong* se sont multipliés, transformant l'espace urbain en un vaste réseau tentaculaire. Et ont donné à la vieille ville une structure en toile d'araignée.

Vaisseaux sanguins de la ville, les *hutong* caractérisent l'histoire de Pékin et la vie de sa population. Alors que la récente spéculation immobilière a conduit à la destruction de nombre d'entre eux, c'est tout le tissu social qui en est modifié. A n'en pas douter, le coeur historique de la capitale ne bat plus de la même manière.

## "Jiayou", Allez, courage ! 加油

"Jiayou" littéralement "**ajouter huile, essence**". Prononcé "*Tia yo*", c'est le cri que l'on a le plus entendu dans les stades des Jeux olympiques de Pékin : par extension, il veut dire "**Vas-y ! A fond !**"

On traduit généralement *jiayou* par "faire le plein" de son véhicule, notamment quand on y adjoint le caractère *zhan* qui signifie station, *jiayouzhan*, station service.

Progressivement, *jiayou* a été employé pour signifier que l'on faisait le **plein d'énergie**, mais plus largement pour encourager quelqu'un. Encourager pour qu'il réussisse dans ses études et plus généralement **encourager pour des performances**.

Les Chinois ont scandé *jiayou* pour encourager leurs sportifs, mais aussi leur pays - "*zhongguo jiayou*", "allez la Chine" ou pour propulser un athlète, en faisant précéder *jiayou* du nom de celui-ci. Ainsi, avant le début de l'athlétisme a-t-on beaucoup entendu "*Liuxiang jiayou*", "**vas-y Liu Xiang !**"

Depuis les incidents qui ont émaillé le passage de la flamme olympique en France et aux Etats-Unis et depuis le séisme qui a dévasté le Sichuan le 12 mai, le mot *jiayou* est utilisé dans un sens nouveau.

On encourage, on soutient maintenant le pays, *Zhongguo jiayou*, la province frappée par le tremblement de terre, *Sichuan jiayou*, mais aussi la ville de Wenchuan ainsi que ses habitants qui se sont trouvés à l'épicentre du séisme, Wenchuan *jiayou*.

## "Long", dragon 龙

"Long", littéralement "dragon". Les dragons font partie des mythes fondateurs de la civilisation chinoise. Le cycle des exploits de Yu le Grand montre par exemple comment cet empereur mythique, qui aurait vécu environ 2 000 ans avant Jésus-Christ, organise son empire avec l'aide décisive d'un dragon ailé.

Ils sont souvent **associés aux changements de dynastie**. Tous les empereurs de Chine ont régné sous le signe du dragon, et ils étaient même considérés comme "Fils du Dragon" ayant reçu le "mandat du ciel".

Créature mythique considérée comme un **très bon augure** pour les Chinois, il est souvent représenté comme un gigantesque serpent ou reptile, doté de **pouvoirs spirituels et magiques**. Symbole de vie, il est un objet de vénération comme **porteur de lumière et de sagesse**.

Le dragon joue également un rôle essentiel dans l'agriculture. **Gardien des eaux**, il est plutôt bienfaisant, mais il peut être **maladroit**, s'embrouiller dans ses actions, **s'endormir, s'enivrer**, et c'est la catastrophe : le fleuve déborde, la tempête ravage les côtes, ou au contraire les sources se tarissent, la sécheresse menace. Il faut alors le rappeler à ses devoirs, et si la pluie tarde malgré les prières, on sort sa statue du temple pour l'exposer au grand soleil, élément qu'il supporte mal.

En astrologie, le signe du dragon est considéré comme très faste. Ces années-là, le taux de natalité est en forte hausse en Chine. Rendez-vous en 2012.

## "Mianzi", La face 脸

"Mianzi", littéralement "**visage, face**". Associé à la **réputation** et au **prestige**, le concept de face est très important. On ne peut pas vivre en Chine sans face.

La face fait référence au **bon caractère** d'une personne, à sa **moralité**, à sa **dignité**, à son **honneur** et à son **apparence**. Mettre un Chinois en difficulté, lui faire honte en public ou plus encore devant un étranger est vécu comme une véritable humiliation. Lui faire perdre la face revient à lui **faire perdre une partie de son autorité et de son statut social**.

Cela vient probablement des anciennes coutumes et croyances et de la place que chacun se voyait attribuer dans la communauté. **Il fallait tenir son rang, sa place**.

Concrètement, il s'agit pour l'essentiel de **ne pas se ridiculiser** et de ne pas reculer devant les autres. Lors d'une négociation, par exemple, un **compromis** bénéficiant aux deux parties est préférable à une confrontation qui ne doit intervenir qu'en dernier ressort.

En Chine, les gens expriment plutôt ce qu'ils croient que la personne avec laquelle ils parlent veut entendre ou ce qui permettra de sauver les apparences, ou mieux, de **"donner" de la face à son interlocuteur**. Dans ce cas, cela peut signifier qu'il convient de préserver les apparences et l'amour propre des deux parties.

Mener des négociations avec les Chinois est donc un **exercice de style** très délicat pour les Occidentaux.

## "Mingong", travailleur migrant 工人

"*Minngong*", littéralement "**paysan travail**". Ce terme désigne les ouvriers paysans venus en ville pour y trouver du travail. Ils forment, depuis la réforme économique des années 1980, une **population flottante** ainsi qu'une **main-d'oeuvre non qualifiée et bon marché**, estimée aujourd'hui à plus de **200 millions de personnes**.

Ces travailleurs migrants et itinérants, attirés par le mirage des villes, ont du mal à faire valoir leurs droits. **Corvéables à merci**, ils louent leurs services à la journée, essentiellement sur les chantiers de construction pour les hommes et dans les restaurants pour les femmes.

Déracinés, ils vivent généralement entassés dans des dortoirs surpeuplés sur les chantiers ou avec leurs familles dans des habitations précaires à la périphérie des villes. Leurs enfants ont des difficultés à être scolarisés.

Les *mingong* ont débarqué de leur campagne avec des rêves de prospérité plein la tête, mais ils ont vite déchanté. Illégaux car souvent dépourvus de *hukou* - le permis de résidence qui rattache chaque Chinois à un lieu où il peut vivre, travailler et bénéficier de prestations -, leur vie se résume souvent à de **longues journées de labeur, sans vacances, le tout pour un salaire de misère** dont la plus grande part est envoyée à la famille restée au pays natal, souvent dans de lointaines provinces.

Considérés comme des parias, les *mingong* sont pourtant le moteur de la croissance économique du pays. L'essor de Shanghai en est sûrement l'exemple le plus marquant. Ils construisent, dans l'ombre, la Chine de demain.

## "Xoju", Opéra 京剧

"Xoju", littéralement "**pièce de théâtre**". Dès la haute Antiquité, poésie, musique et danse tiennent une place importante. Des chorégraphies à caractère rituel sont exécutées afin de louer les divinités, chasser les mauvais esprits et célébrer les récoltes. Combinaison savante de plusieurs disciplines - danse, musique, chant, littérature, acrobatie et mime -, l'art théâtral chinois trouverait sa source dans ces cultes.

Jusqu'à la chute de l'Empire, en 1911, **tous les rôles, y compris féminins, sont tenus par des hommes**. Dans ce registre, Mei Lan-Fang, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, occupe une place de premier plan, tant comme auteur et créateur de costumes que comme acteur.

Plus de **300 types d'opéras régionaux** existent actuellement en Chine. Les traditions, la technique théâtrale et le répertoire de chaque province s'y expriment. L'originalité de chaque forme tient aux mélodies utilisées et aux dialectes employés.

Le maquillage confine à la démesure et aboutit à un véritable **remodelage du visage de l'acteur**, à l'élaboration d'un masque vivant représentant le raccourci symbolique du personnage.

Le **trait dominant du caractère est exprimé par une couleur principale**, nuancé par des couleurs secondaires et par le dessin : rouge pour la loyauté et la raison (c'est la couleur des héros) ; blanc, signe de la ruse ; noir pour les personnages droits et honnêtes ; bleu pour les personnages courageux, arrogants voire féroces ; jaune pour signifier l'intelligence ; marron pour les esprits malfaisants ; or et argent pour les êtres surnaturels.

Isabelle Mudry